

vendredi, 27 mars 2015 07:52

Yémen: Sissi attend son heure!!!

IRIB- L'Arabie saoudite, chef de file de la coalition anti-Yéménite, ne vit pas des jours heureux : s'il est vrai que cette fameuse coalition est composée de soi-disant, une dizaine de pays, ces pays-là , tout comme dans le cadre de la coalition US/alliés anti-Daesh, tiennent surtout le rôle de figurants. Ainsi, aucun rôle précis n'a été dévolu à l'Egypte, au Soudan, à la Jordanie, au Maroc, à la Turquie... c'est dire que cette "coalition" grandiloquente s'avère plus réduite qu'elle en a l'air , si on tient compte du fait que le pauvre Yémen, pays colonisé par l'Arabie, a, somme toute, une armée vétuste, une force aérienne et une défense aérienne pas si brillantes. Donc, le fait de prendre pour cible des zones civiles, de tuer des femmes et des enfants arabes et musulmans, en pleine nuit, est loin de constituer un acte de bravoure, pour cette Arabie saoudite, qui les échecs irako-syrien obligeant, tente de se hisser au rang de leader des pays arabes, place que lui sied mal, tant est petite et pécuniaire sa vision du monde. Comme dit le dicton, les alliances faites sur fond de billets verts, ne demanderaient qu'un toute petite étincelle, pour partir en fumée et pour ne laisser derrière elles que des cendres, et la dessus, la pseudo opposition anti-Assad sur quoi l'Arabie saoudite et, avant elle, le Qatar, avait tout misé, a de quoi écrire des pages entières !! Mais Riyad a-t-il une quelconque chance de réussir, dans cette nouvelle équipée militaire, où il s'est engagé, corps et âmes? Le très jeune ministre de la Défense, Mohamad Ben Salman, en qui d'aucuns voient, à la fois, le cerveau du roi- lequel cerveau est atteint, dit-on, d'amnésie et d'autres troubles de la mémoire - semble trop inexpérimenté pour avaler une bouchée aussi grosse !! Selon les informations fuitées, ces deux derniers jours, le jeune ministre a du mal à s'imposer, face aux "dinosaures", que sont le prince héritier Mohamad ben Nayef ou le ministre de l'Intérieur ou encore, le vieux ministre des A.E, Saoud al-Fayçal. Et, pourtant; ce serait lui, Mohammad, qui aurait pris, le 21 mars, la décision de déclencher les combats contre le peuple yéménite, au terme d'une réunion, à Riyad, et en présence des représentants du Qatar, du Koweït, de Bahreïn et des Emirats. La réunion aurait été présidée par le ministre de l'Intérieur et fils du prince héritier, mais le jeune Mohammad y assistait, aussi. Non pas, à titre d'un simple ministre, mais en qualité de commandant. Mais quels sont les objectifs de la guerre contre le Yémen? Au premier jour des combats, le discours des agresseurs a changé de contenu, sur ce point : on a eu, ainsi, le droit de passer de l'argument "défense de la légitimité de Hadi et aider à son retour au pouvoir", à celui de "contrer la menace balistique d'Ansarallah". Au second jour de l'agression, le camp des va-t'en-guerre n'a toujours pas été fixé, sur ses intentions, criant, tantôt, à l'endiguement de "l'influence iranienne", comme motif de guerre, tantôt, au "contrôle du flux de l'énergie", comme la principale raison de son agression. La même incertitude règne, quant à la stratégie de substitution que l'Arabie saoudite devrait avoir, si, d'aventure, Ansarallah se montrait plus coriace que son ennemi, et qu'aidé par tout un peuple et toute une armée, il parvenait à repousser l'agresseur : en d'autres termes, que compte faire l'Armée saoudienne, si elle ne réussissait pas à être réintroduite, dans le palais présidentiel, comme le souhaiterait Riyad? Force est de constater que le commandant en chef de l'armée royale saoudienne, le prince Mohammad, navigue à vue : un chef de guerre, qui manque à prévoir sa défaite, n'en est pas un. "Foreign Policy" relève, d'ailleurs, ce point, en affirmant que la posture de chef des nations arabes sied, difficilement, à un royaume, dont la diplomatie, à base de chèques en blanc, s'est avérée, à plus d'une reprise, en Syrie et en Irak, contre-productive. L'Egypte d'Al Sissi, qui a expédié ses navires de guerre, au large du Yémen, sans commettre l'imprudence, pour le moment, d'intégrer ses chasseurs, au sein de la flotte aérienne de la coalition, acceptera-t-elle que Riyad devienne le leader des Arabes ? Certains analystes décèlent, à travers la décision de Sissi, un stratagème : le général est presque sûr que Riyad va perdre Il attend, sournoisement, son heure ...